

c'était au public à satisfaire pour les fautes des particuliers, en faisant des présents ; et encore personne ne pouvait y être contraint, ces sortes de dédommagements, étant toujours fournis par ceux qui voulaient bien y contribuer. Nous avons parlé déjà de l'instabilité de leurs mariages et de la liberté qu'ils croyaient avoir de les rompre et d'en contracter de nouveaux, comme aussi de leurs pratiques superstitieuses, qui s'étendaient presque à toutes les actions de la vie, comme à leurs divertissements, leurs pêches, leurs chasses, leurs trafics, la culture de leurs champs, leurs guerres, leurs conseils, leurs remèdes dans les maladies. De sorte que, la superstition ayant corrompu presque toutes leurs actions communes, il semblait que, pour être chrétiens, ils devaient se priver des choses les plus nécessaires ; en un mot, mourir au monde.

II.

Missions Huronnes établies par les RR. PP. Jésuites.

Malgré ces difficultés, les Pères Jésuites eurent la consolation de voir s'élever, au milieu de cette barbarie, sept petites églises : la première, en leur maison de Sainte-Marie, cinq autres dans les principales bourgades des Hurons, et la septième, composée d'Algonquins. Dans chacune de ces missions on avait construit des chapelles, où l'on invitait les chrétiens à se rendre, au son de la cloche, tant pour la sainte Messe, au lever du soleil, que le soir pour les prières. La plupart se confessaient toutes les semaines, et plusieurs s'approchaient de la sainte Table après s'y être disposés deux ou trois jours auparavant. Enfin, en 1646, quinze Pères Jésuites étaient employés à la conduite de ces missions. Mais le plus grand de tous les obstacles qu'ils rencontraient, c'était la cruauté des Iroquois, également armés contre la religion et la nation Huronne. M. d'Ailleboust, comme Gouverneur général, fit tout ce qu'il put pour secourir ce peuple malheureux. Il y envoya soixante Français et des munitions de guerre ; et toutefois ce secours n'était rien, eu égard aux masses d'Iroquois qui fondaient de toutes parts sur les Hurons, comme on le verra par le récit que nous allons faire, en peu de mots, de ces scènes désolantes.

III.

Hurons massacrés par les Iroquois.—Les PP. Daniel, Brebeuf et Lallemant mis à mort en haine de l'Évangile.

Le 4 juillet 1648, une armée de ces barbares s'étant jetée à l'improviste sur la maison de Saint-Joseph, composée de quatre cents familles, au moment de cette invasion inopinée, des Hurons courent au combat, d'autres prennent la fuite ; au milieu du carnage, le P. Daniel, après avoir baptisé un grand nombre de catéchumènes, par aspersion, est lui-même blessé et tué par les Iroquois, qui jettent son corps dans les flammes ; et pour tout